

tin me prier de les recevoir de la tempérance. Je fus attendri quand je vis ce pauvre vieillard qui, quelques jours auparavant, se jouait de la Religion, me dire : "Enabigis chauvenimichin, nossé, ondjita ni mav ni deing, onzanc ima ni gi kiwackwéli. De grâce, mon père, prends pitié de moi. Certainement je pleure dans mon cœur, car je me suis trop enivré. Je veux promettre au Grand-Esprit de ne jamais plus boire." Je le reçus de la tempérance ainsi que sa femme et l'exhortai à vivre de manière à pouvoir être baptisé l'année prochaine ; il ne savait pas encore faire le signe de la croix et il avait 65 ans. Deux jours après notre arrivée à Abbitibi, je le vis arriver avec sa femme ; il vint droit à moi et m'abordant, il me dit : " Mon père, je désire extrêmement d'être baptisé, je suis malade et vais peut-être mourir." J'admira avec attendrissement les effets de la grâce dans ce pauvre vieillard qui, tout malade qu'il était, avait fait près de 9 jours de marche pour venir recevoir le baptême. " Mon fils, lui dis-je, en l'embrassant, je désire autant que toi que tu sois baptisé, mais je ne le puis avant que tu ne connaisses la Ste. prière du Grand-Mamitou (la Religion.) -- Je la connais déjà un peu, mon père," me dit-il, et incontinent, il me récita presque tout le *Pater* qu'il avait appris, au moyen de certains caractères, que sa femme lui avait tracés sur un morceau d'écorce, ainsi que l'*Ave*, le *Credo* et les trois principaux mystères de notre foi. Du matin au soir et du soir au matin cette fervente néophyte les lui faisait répéter. L'ardeur du bon vieillard redoublait chaque jour. Quelquefois je me glissais furtivement derrière leur cabane pour écouter leur conférence, et voyant leurs efforts et ma négligence, je rougissais de moi-même, et versais des larmes d'attendrissement ; puis me montrant à eux, il recommençait ses supplications. J'avais fixé son baptême pour la veille de notre départ, mais ses instances et ses bonnes dispositions me le firent avancer de trois jours. Oh ! Monseigneur, il y eut ce jour-là une grande joie dans le ciel ! Le cœur du bon vieillard en était rempli, sa femme et sa fille la partageaient amplement et moi, dans ce moment, pouvais-je me souvenir de mes fatigues !

"Dès que j'avais un instant, je l'employais à visiter chaque famille en particulier, embrassant et caressant les enfans. C'est le meilleur moyen de gagner les parens. Bientôt je ne pus plus sortir sans avoir bon nombre de ces chers petits Sauvages à ma suite ; je les aimais déjà de tout mon cœur.

"Nos adieux eurent quelque chose de si touchant, que quelques-uns de nos frères séparés, venus récemment de Moose, en furent attendris. Figurez-vous, Monseigneur, plus de trois cents Sauvages, la plupart infidèles, agenouillés au bord de l'eau, et le Missionnaire debout dans son canot, levant les mains au ciel et les yeux pleins de larmes, priant le Père des Miséricordes de jeter sur cette portion de son héritage un regard de compassion. Voilà ce qui se passait à Abbitibi. "Non, me disait un protestant venu récemment de Moose, présent à ce spectacle et que je vis à mon retour au Lac des Deux-Montagnes ; non je n'avais jamais rien vu de si touchant. -- Ce ne pouvait pourtant pas être mon éloquence qui faisait mouvoir cette foule de Sauvages, lui répondis-je, puisque, comme vous le savez, je connais à peine quelques mots de leur langue. Non, c'est la divinité de la Religion que je me suis efforcé de leur faire connaître ; c'est la présence du ministre de Celui qui a dit : *Qui vous écoute m'écoute*.

"Je ne puis vous dire, Monseigneur, tout ce que le respectable M. Fraser, bourgeois du poste, a eu d'égards pour nous. Le plus fervent catholique n'en eut pu avoir davantage. Il ne contribue pas peu lui, entr'autres, à rendre les Sauvages bons. Un trait pourra vous donner une idée de la franchise de cet honorable Monsieur, et combien les protestans connaissent peu les vrais motifs qui font agir le clergé catholique. Un jour que nous étions à converser ensemble ; il me demanda combien on nous donnait de gage pour faire un voyage qui devait nous être si pénible ; et quand je lui eus dit, que c'était pour nous un vrai bonheur, que nous avions demandé avec instance d'être choisis, que nous déshonorions la Religion Catholique et nous nous croirions déshonorés, si nous réclamions autre chose que notre nourriture et notre vêtement, il ne pouvait en revenir, et dans son étonnement, il fut trouver les plus étourdis des jeunes gens, et leur fit un bon sermon en ma présence. "Vous êtes des misérables, leur disait-il, de ne pas écouter les prêtres qui ne viennent ici que pour vous faire du bien. Pour nous, si nous y sommes, c'est pour gagner de l'argent, mais eux ils n'en retirent pas un sou." Certes, il ne pouvait leur parler avec plus de franchise.

"Je partis d'Abbitibi pour me rendre au Grand Lac, en la compagnie de

M. le commis de ce dernier poste, venant de Moose, et ayant plusieurs Sauvages pour conduire ses canots chargés de marchandises : ce qui me fournit l'occasion d'exercer mon ministère tout le long de la route. Le soir, ces bons Sauvages qui avaient travaillé toute la journée, ne trouvaient point de meilleur délassement, que de venir me trouver pour se confesser et réciter la prière avec nous. Un soir, tandis que je dressais ma tente, je vis venir à nous une famille qui avait fait sa mission à Temiskaming : Où allez-vous, mes enfans, leur demandai-je ? "Nous venons te voir, me répondent-ils, sachant que tu passerais bientôt par ici, nous sommes venus camper près de ta tente." Ils avaient déjà fait 5 journées de marche, nous suivirent encore durant deux jours, puis me demandèrent de l'eau bénite et s'en retournèrent contents.

"Arrivé au Grand Lac, je fus agréablement surpris de voir les 3 chefs des 3 petites tribus qui fréquentent ce poste, c'est-à-dire, celui du lieu, celui de Kanikwanakak et celui de Michikanabikong, en bonne intelligence. Je savais qu'autrefois l'esprit de jalousie les empêchait de camper ensemble. A peine débarqué, celui de Michikanabikong vint à moi, tenant à sa main une lettre que Votre Grandeur lui avait écrite l'hiver dernier, et il me dit : "Je me réjouis beaucoup de ce que tu es arrivé, mon père, je savais bien que tu viendrais ; tiens, voici la lettre que m'a envoyée le gardien de la prière, pour me dire à moi, Olick wagami, chef de Michikanabikong, que les Robes noires viendraient nous voir au printemps, et qu'il m'engageait à le faire savoir à tous mes jeunes gens. C'est ce que j'ai fait ; et de plus, comme depuis longtems, le grand chef et moi ne campions pas ensemble, cela me chagrinait. Je suis venu le voir, lui ai montré la lettre du gardien de la prière, et nous avons fait la paix, et nous allons camper ensemble, et nous nous mettrons entièrement à ta disposition." Qu'en dites-vous, vous autres, dit-il, s'adressant à l'assemblée ? chacun fit un signe d'approbation, puis il continua : "tu trouveras à Michikanabikong une grande cabane que j'ai faite moi-même, pour en faire une sainte maison de la prière." Ce bon néophyte avait lui-même l'hiver dernier construit une chapelle dont les murs et le toit étaient d'écorce et néanmoins assez vaste pour contenir 160 personnes, et c'est là que je fis la mission, qui dura 9 jours. J'y vis plus de 200 personnes, en mis 45 de la tempérance. Là, plus qu'ailleurs, on est adonné à l'ivrognerie. Il faut dire aussi que les occasions y sont bien plus fréquentes. Les 3 chefs furent les premiers à se faire agréger. C'est M. Moreau qui, l'année dernière, les y avaient préparés. J'y ai baptisé 15 enfans et 6 adultes.

"Il y avait 4 jours que j'y étais, lorsqu'un matin je vis arriver quantité de canots, c'étaient du Lac à la Truite, Kanamekasikag à 5 journées, dit-on, du lieu où je faisais la mission. Quelques heures après, arriva le commis de ce poste, venant du Grand Lac, pour se rendre chez lui. Il désirait emmener 5 jeunes gens pour conduire son canot, extrêmement chargé, mais ils s'y refusèrent en lui disant : "Tu plaisantes ! voilà que nous avons fait 5 jours de marche pour voir notre père la Robe noire, et à peine arrivés, tu veux que nous le quittions ? tu peux partir si tu veux, pour nous assurément nous ne partirons pas aujourd'hui." Force fut à ce Monsieur de coucher là, et ce ne fut que le lendemain au soir, après qu'ils se furent tous confessés et qu'ils eurent pris la tempérance, quoique des 5 un seul fut chrétien, qu'ils consentirent à partir, et encore ce ne fut qu'après que je les y eus engagés moi-même, ainsi qu'ils le lui manifestèrent, en montant dans le canot. Le procédé de ces bons Sauvages me fit croire qu'ils avaient eux aussi un vrai désir d'embrasser la Religion chrétienne.

"J'aurais encore beaucoup de traits semblables à vous raconter, Monseigneur, si le plan d'une simple lettre pouvait me le permettre, mais ce que j'ai eu l'honneur de vous exposer est plus que suffisant pour faire connaître à Votre Grandeur le développement que fait chaque jour la religion chrétienne dans les lieux reculés, et les progrès plus grands encore qu'elle ferait si des missionnaires pouvaient résider parmi ces pauvres Indiens. De tous les lieux que j'ai visités, Michikanabikong (Lac à la Barrière) est le seul qui m'ait donné quelque espoir de pouvoir, par la suite, faire un établissement. D'après les renseignemens les plus positifs que j'ai pu me procurer, il serait à 8 ou 9 journées de marche sud du St. Maurice, 11 nord-est de Temiskaming et 10 est d'Abbitibi.

"Tel est, Monseigneur, le précis de cette mission, durant laquelle nous avons baptisé 65 personnes, dont 50 enfans et 15 adultes, béni 11 mariages et admis environ 180 personnes à la Tempérance. Sur environ 1,100 Sauvages adultes que nous avons visités en 5 endroits différens, où nous avons